

- 1 Ça y est ! On va en avoir une ! Comme celle qu'il y a chez Clotaire, qui est un copain de l'école et qui est le dernier de la classe, mais il est très gentil, s'il est le dernier, c'est parce qu'il n'est pas fort en arithmétique, en grammaire, en histoire et en géographie, c'est en dessin qu'il se débrouille le mieux, il est avant-dernier, parce que Maixent est gaucher.
- 5 Papa ne voulait rien savoir, il disait que ça m'empêcherait de travailler et que je serais dernier de la classe, moi aussi. Et puis il a dit que c'était très mauvais pour les yeux et que nous n'aurions plus de conversations dans la famille et qu'on ne lirait plus jamais de bons livres. Et puis maman a dit qu'après tout, ça ne serait pas une si mauvaise idée et papa s'est décidé à l'acheter, le poste de télévision.
- 10 C'est aujourd'hui qu'on doit l'apporter, le poste. Moi, je suis drôlement impatient ; papa, il n'a l'air de rien, mais il est impatient, lui aussi, surtout depuis qu'il a prévenu M. Blédurt, notre voisin, qui, lui, n'a pas la télévision.
- Enfin, le camion est arrivé devant notre maison et nous avons vu sortir le monsieur qui portait le poste, ça avait l'air très lourd.
- 15 – C'est pour ici le poste ? a demandé le monsieur.
- Papa lui a dit que oui, mais il lui a demandé d'attendre un petit moment avant d'entrer dans la maison. Papa s'est approché de la haie qui sépare notre jardin de celui de M. Blédurt et il a crié :
- Blédurt ! Viens voir !
- 20 M. Blédurt, qui devait nous regarder de sa fenêtre, est sorti tout de suite.
- Qu'est-ce que tu me veux ? il a dit. On ne peut pas être tranquille chez soi !
- Viens voir mon poste de télévision ! a crié papa, très fier.
- M. Blédurt s'est approché, l'air pas pressé, mais moi je le
- 25 connais, il était drôlement curieux.
- Peuh ! il a dit, M. Blédurt, c'est un tout petit écran.
- Un tout petit écran, a répondu papa, un tout petit écran. Tu n'es pas un peu fou, non ? C'est un cinquante-quatre centimètres ! Tu es jaloux, voilà ce que tu es !
- 30 M. Blédurt s'est mis à rire, mais un rire pas content du tout.
- Jaloux, moi ?
- Il a ri.
- Si je voulais acheter un poste de télévision, ça fait longtemps que je l'aurais fait. J'ai un piano, moi, monsieur ! J'ai des disques classiques, moi, monsieur ! J'ai des livres, moi, monsieur !
- 35 – Tu parles ! a crié papa, tu es jaloux, un point c'est tout !
- Ah ! oui ? a demandé M. Blédurt.
- Oui ! a répondu papa.
- Et alors, le monsieur qui portait la télévision a demandé si ça allait durer longtemps, parce que c'était lourd un poste et qu'il avait d'autres livraisons à faire.
- 40 On l'avait complètement oublié, le monsieur !
- Papa a fait entrer le monsieur dans la maison. Il avait tout plein de sueur sur la figure, le monsieur, le poste avait l'air vraiment très lourd.
- Où dois-je le mettre ? a demandé le monsieur.





45 – Voyons, a dit maman, qui était venue de la cuisine et qui avait l'air toute contente, voyons, voyons, et puis elle a mis un doigt à côté de sa bouche et elle a commencé à réfléchir.

– Madame, a dit le monsieur, décidez-vous, c'est lourd !

– Sur la table du coin, là, a dit papa.

50 Le monsieur allait y aller, mais maman a dit non, que cette table était pour servir le thé, quand elle avait des amis à la maison. Le monsieur s'est arrêté et il a poussé un gros soupir. Maman a hésité entre le guéridon, qui n'était pas assez solide, le petit meuble, mais on ne pourrait pas mettre les fauteuils devant et le secrétaire, mais c'était embêtant à cause de la fenêtre.

55 – Bon, tu te décides ? a demandé papa, qui avait l'air de s'énerver.

Maman s'est fâchée, elle a dit qu'elle n'aimait pas être bousculée et qu'elle n'admettait pas qu'on lui parle sur ce ton, surtout devant des étrangers.

– Vite ou je lâche ! a crié le monsieur, et maman lui a tout de suite montré la table dont avait parlé papa.

60 Le monsieur a posé le poste sur la table et il a fait un gros ouf. Je crois vraiment qu'il devait être lourd, ce poste.

Le monsieur a mis la prise, il a tourné des tas de boutons et l'écran s'est allumé, mais au lieu de voir des cow-boys ou des gros laids qui font du catch comme sur la télévision de Clotaire, on a vu des tas d'étincelles et des points.

65 – Ça ne marche pas mieux que ça ? a demandé papa.

– Il faut que je branche votre antenne, a répondu le monsieur, mais vous m'avez retenu trop longtemps, je reviendrai après mes autres livraisons, ça ne sera pas long.

Et le monsieur est parti.

70 Moi, je regrettais bien que la télévision ne marche pas encore. Maman et papa aussi, je crois.

– Alors, c'est bien entendu, m'a dit papa. Quand je te dirai d'aller faire tes devoirs ou d'aller te coucher, il faudra obéir !

– Oui, papa, j'ai dit, sauf bien sûr quand ce sera un film de cow-boys.

75 Papa s'est fâché tout rouge, il m'a dit que film de cow-boys ou pas, quand il me dirait de partir, il faudrait que je parte et je me suis mis à pleurer.

– Mais enfin, a dit maman, pourquoi cries-tu comme ça après lui, ce pauvre gosse, tu le fais pleurer.

– C'est ça, a dit papa, prends sa défense !

Maman s'est mise à parler très lentement, comme quand elle est vraiment fâchée. Elle a dit à papa qu'il fallait être compréhensif et, qu'après tout, lui ne serait pas content si on l'empêchait de regarder un de ces horribles matches de football.

– Horribles matches de football ! a crié papa. Figure-toi que c'est pour les regarder, ces horribles matches de football, comme tu dis, que j'ai acheté ce poste !

Maman a dit que ça promettait bien du plaisir et, là, j'étais bien de son avis parce que les matches de football, c'est chouette !

– Parfaitement, a dit papa, je n'ai pas acheté ce poste pour regarder ces émissions de cuisine, et pourtant, tu en aurais bien besoin !

– Moi, j'en aurais besoin ? a dit maman.

– Oui, tu en aurais besoin, a répondu papa, tu apprendrais peut-être à ne pas brûler tes macaronis, comme hier soir !

Maman s'est mise à pleurer, elle a dit qu'elle n'avait jamais entendu des mots aussi ingrats et qu'elle allait retourner chez sa maman, qui est ma mémé. Moi, j'ai voulu arranger les choses.

– Les macaronis d'hier, ils n'étaient pas brûlés, c'était la purée d'avant-hier.

Mais ça n'a rien arrangé, parce que tout le monde était très nerveux.

– Mêle-toi de ce qui te regarde ! m'a dit papa, alors moi, je me suis mis à pleurer et j'ai dit que j'étais très malheureux, que ces mots étaient drôlement ingrats et que j'irais voir les cow-boys chez Clotaire.

Papa nous a regardés, maman et moi, il a levé les bras au plafond, il a marché un peu dans le salon et puis il s'est arrêté devant maman et il lui a dit qu'après tout ce qu'il aimait le mieux dans la purée c'était le brûlé et que la cuisine de maman était sûrement meilleure que celle de la télévision. Maman s'est arrêtée de pleurer, elle a poussé des petits soupirs et elle a dit qu'elle aimait beaucoup les matches de football, après tout.

– Mais non, mais non, a dit papa, et ils se sont embrassés.

– Moi, j'ai dit que les cow-boys, je pouvais m'en passer, alors, papa et maman m'ont embrassé. On était tous très contents.

Un qui a été moins content et très étonné, ça a été le monsieur de la télévision, parce que quand il est revenu pour brancher l'antenne, on lui a rendu le poste en lui disant que les programmes ne nous plaisaient pas.

« Ça y est, on l'a ! », René Goscinny et Jean-Jacques Sempé,
Histoires inédites du petit Nicolas (T3), IMAV éditions, Paris, 2004.